

Une Suissesse dans l'horreur palestinienne



Précisément parce qu'il est raconté au premier degré, sans littérature, ce récit d'une femme suisse au sujet de ses 37 ans passés au Proche-Orient, est absolument bouleversant. Depuis son enfance, lisant les récits de la Bible, Arlette Monnard rêvait de fouler le sol sur

lequel avait prêché Jésus. Une envie qui ne devait pas la quitter, lorsqu'à 18 ans elle suit les cours d'une école d'infirmière à Londres. Comme par hasard, c'est d'un gynécologue palestinien qu'elle tombe amoureuse. Avec lui, elle aura quatre enfants. C'est elle qui poussera son mari à retourner s'installer sur ses terres avec toute la famille pour y retrouver ses racines. L'arrivée à Tulkarem est un choc. Plutôt amène, l'accueil de la belle-famille se révèle un enfer dans la mesure où jamais Arlette n'avait entrevu combien la condition de la femme est réduite à la soumission. Un dur apprentissage auquel elle s'appliquera néanmoins, avec une force de caractère et un amour confondants. Les choses semblent aller mieux quand son mari installe

son cabinet de médecin. Arlette retrouve un second souffle en jouant inlassablement les assistantes. Elle s'essouffle cependant très vite devant le déferlement de ces femmes qui viennent consulter sans jamais suivre cependant les consignes d'hygiène médicale.

Et puis vient l'Intifada et son cortège d'horreurs, d'attentats et de rétorsions de la soldatesque israélienne. La vie de la famille se déroule désormais sur fond de guerre, les Intifadas se succèdent. S'imposera bientôt la question de savoir si on reste ou si on se replie en Suisse. Le reste est pire que ce qui précède.

Puisé dans un quotidien banal transfiguré par le contexte, *Accoucheuse à Tulkarem* constitue une double histoire, la petite qui rejoint la grande. Un document d'une rare intensité, sans retouche, qu'il n'eût pas fallu écrire autrement que comme la vie qui coule, simple et diabolique selon où l'on a le malheur d'exister.

Serge Bimpage

.....
***Accoucheuse à Tulkarem*, par Arlette Monnard-Elhajhasan. Editions Labor et Fides, 158 pages.**

Tout ce que l'homme peut apprendre d'un oiseau

«Je monte, je monte, je ne redescendrai plus. J'ai eu une belle vie. Je monte pour rejoindre dans les nuages un papillon doré et noir...» L'idée de se glisser dans la peau d'une corneille



blessée, recueillie par un humain qui la retape avant de la laisser s'envoler, est originale. Elle repose sur un événement vécu par l'auteur, qui raconte du point de vue de l'oiseau comment il a fallu réapprendre à voler, à ne pas attaquer le facteur ni le parapluie de la voisine.

A la fois drôle et insolite, ce court récit constitue un apprentissage pour le lecteur qui découvre que la corneille est considérée par les ornithologues comme l'un des oiseaux les plus intelligents et rusés. Christian Vellas, que l'on connaît pour ses ouvrages légendaires sur la Suisse et Genève, se lance ici dans la fiction. Elle lui

réussit. Le bonheur avec lequel il a rédigé *La Corneille Bonaparte* est contagieux.

Car elle a valeur de conte. L'auteur, en une astucieuse mise en abîme, aborde la problématique du rapport de l'homme à l'animal sauvage. «On me croasse que cette malheureuse s'était cassé une aile. La dent du renard n'était-elle pas une meilleure issue? L'humain qui l'a secourue – n'aurait-il pas plutôt dû laisser la nature décider de son sort? Il n'avait pas réussi à réparer les dégâts. L'aile s'était mal ressoudée. Désormais, la corneille était condamnée à la domestication.» Il faut prendre sur soi pour rendre sa liberté à un animal. Bref, ce petit ouvrage, que n'aurait pas désavoué un Jean de la Fontaine, se dévore aussi bien par les jeunes que par les adultes. Il ressemble à son auteur au regard franc, clair et naturel.

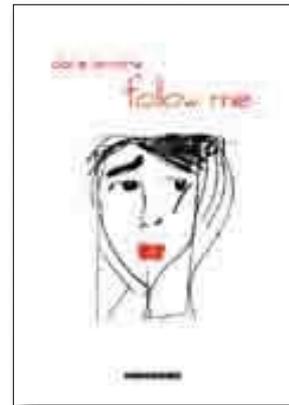
Serge Bimpage

.....
***La Corneille Bonaparte*, par Christian Vellas. Editions Slatkine, 89 pages.**

Un petit bout de femme sur la grande planète

L'ouvrage se présente comme un petit coffre à bijoux. Duquel on extrait quelques perles et parfois des pépites. Rédactrice et illustratrice, Claire Lamotte a roulé sa bosse dans pas mal de pays. Elle en a ramené des impressions contenues dans un blog (www.ctrl-tab.com), élu par TV5 parmi les meilleurs blogs francophones. Pas étonnant. Ses petites histoires de bout de femme ouvrant leurs yeux sur le monde font mouche. De même que ses dessins au trait sûr et emprunt du même humour que ses récits.

Petits récits glanés ça et là, dans la réalité du quotidien ou des médias. Comme ce tango endiablé d'une jeune femme et d'un vieil



homme, ce repris de justice condamné pour un meurtre qu'il n'a pas commis ou un homme qui raconte comment il a été un homme à femmes. La petite magie de Claire Lamotte, c'est celle de se

glisser dans la peau des autres. Et, mine de rien, d'interroger l'écriture elle-même: «Ah, ah, c'est toute la question. Qui est l'auteur? Celui qui écrit ou celui qui est écrit?...»

D'un continent à l'autre, d'un avion à l'autre, d'un amour à l'autre, c'est sans peine que l'on suit Claire Lamotte en ses déambulations désopilantes. *Follow me* (suis-moi) porte bien son nom. Une sobre mise en page laisse harmonieusement couler les entrelacements du dessin et de l'écriture. Pour le grand plaisir du lecteur.

Lecture publique le 5 avril à 19h dans le cadre des «Cartes blanches» de l'Espace Fusterie, en présence de l'auteure.

S.B.

.....
***Follow me*, par Claire Lamotte. Editions Kirographaires, 198 pages.**
